



ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

Les «honorable archontes», donateurs à Kastoria post-byzantine

Eugénie DRAKOPOULOU

Τόμος ΚΔ' (2003) • Σελ. 267-274

ΑΘΗΝΑ 2003

LES « HONORABLES ARCHONTES », DONATEURS À KASTORIA POST-BYZANTINE

En me penchant sur le milieu social et culturel de Kastoria du XVI^e au XVIII^e siècle, je ne fais que poursuivre le long dialogue entamé avec Nikos Oikonomidès, qui fut prématurément perdu. Un dialogue sur la période byzantine de cette même ville, durant les années où je préparais ma thèse de doctorat sous sa direction mais aussi plus tard, à la Fondation Nationale de la Recherche Scientifique, lorsque je procédai à l'inventaire des inscriptions de Macédoine.

Dès la période byzantine, le rôle des donateurs dans la formation du climat culturel de Kastoria, ville de province, certes, mais riche de monuments d'un art remarquable, s'avéra déterminant.

Nikos Oikonomidès notait à propos de Byzance que les œuvres d'art, y compris sous leur forme la plus rudimentaire, sont une source pour les historiens : elles expriment les opinions de l'artiste qui les a créées et peut-être davantage encore celles des donateurs qui ont payé l'artiste¹.

Le patronage qui avait pour but la réalisation d'œuvres d'art² était un cadeau des hommes au divin, destiné à leur concilier sa bienveillance, à obtenir la santé et la longévité.

C'était aussi pour eux un moyen de régler leurs comptes avec la mort, un intermédiaire dans leur communication avec l'autre monde, qui leur permettait d'obtenir « l'invisible par le visible », de prier pour le salut de leur âme. Toutefois, l'œuvre d'art glorifiait non seulement la puissance de Dieu, mais aussi celle de ses serviteurs, en consolidant la position « des archontes les plus vénérables » au sein de la société locale.

La majorité des commanditaires de cette époque s'adressent au divin en consacrant des objets d'art, des œuvres de peinture murale ou des icônes portatives, des objets sacrés, ou bien ils offrent des biens matériels, de l'argent, des champs ou des maisons. Les commanditaires suivent des pratiques très anciennes – paléochrétiennes et byzantines³ –, mais s'adaptent aussi aux impératifs de l'époque.

De l'époque byzantine⁴ au XIX^e siècle, la ville de Kastoria⁵ voit s'épanouir en son sein une vie culturelle extrêmement riche, indissociablement liée au patronage local. Ainsi un exceptionnel milieu culturel à part qui rivalise avec la beauté du milieu naturel par ses monuments d'architecture, ses or-

1. N. Oikonomidès, *Καλλιτέχνης και ερασιτέχνης καλλιτέχνης στο Βυζάντιο. Το πορτραίτο του καλλιτέχνη στο Βυζάντιο* (éd. Maria Vassilaki), Presses Universitaires de Crète, Hérakleion 1997, p. 107.

2. Voir G. Duby, *Τέχνη και κοινωνία τον μεσαίωνα* (trad. El. Zei), Athènes 2000, p. 9-12.

3. Voir P. Assimakopoulou-Atzaka, *Οι δωρητές στις ελληνικές αφιερωματικές επιγραφές του ανατολικού κράτους στην όψιμη αρχαιότητα, Αρμός. Τιμητικός τόμος στον καθηγητή Ν. Κ. Μοντσόπουλο*, 1, Thessalonique 1990, p. 227-267. G. Babić, *Peintures murales byzantines et la tradition byzantine (1081-1453). Possibilités et limites des analyses sociologiques*, *Actes du XVIIIe CIEB, Major Papers*, Moscou 1991, p. 348-398. S. Kalopissi-Verti, *Dedicatory Inscriptions and Donor Portraits in Thirteenth-Century Churches of Greece*, Vienne 1992. Maria Panayotidi, *The Character of the Monumental Painting in the Tenth Century, The Question of Patronage*, *Β' Διεθνές Βυζαντινολογικό Συνέδριο «Ο Κωνσταντίνος Πορφυρογέννητος και η εποχή του»*, Δελφοί 1987, Athènes 1989, p. 285-331. Ead., *The Question of the Role of the Donor and of the Painter. A Rudimentary Approach*, *ΔΧΑΕ ΙΖ'* (1993-1994),

p. 143-156. Ead., *Το πρόβλημα του ρόλου του χορηγού και του βαθμού ανεξαρτησίας του ζωγράφου στην καλλιτεχνική δημιουργία. Δύο παραδείγματα του 12ου αιώνα*, *Το πορτραίτο του καλλιτέχνη στο Βυζάντιο* (n. 1), p. 77-105, où l'on trouvera aussi une abondante bibliographie sur le patronage à Byzance.

4. Voir E. Drakopoulou, *Η πόλη της Καστοριάς την εποχή των Κομνηνών*, *ΔΧΑΕ ΙΔ'* (1987-1988), p. 307-314. Ead., *Η πόλη της Καστοριάς τη βυζαντινή και μεταβυζαντινή εποχή (12ος-16ος αι.) Ιστορία - τέχνη - επιγραφές*, Athènes 1977, p. 29-54, 67, 111 (désormais : Drakopoulou 1997).

5. L' auteur prépare l'édition des inscriptions post-byzantines de Kastoria, qui constituent le matériel fondamental de cette étude : il s'agit d'un ensemble de 30 inscriptions, 20 de fondateurs, 6 dédicatoires, 3 commémoratives et 1 conjuratoire, disséminées dans 21 églises de la localité ; 25 de ces inscriptions sont précisément datées entre 1634 et 1727 et se répartissent chronologiquement ainsi : 7 au XVI^e siècle, 19 au XVII^e et 4 au XVIII^e siècle.

nementations peintes, aussi par ses maisons d'archontes et ses écoles.

Appartenant, sur le plan administratif au *beylerbeylik* de Roumélie⁶ et sur le plan ecclésiastique à l'archevêché d'Ohrid⁷, durant les siècles qui nous occupent, la ville connaît une nette croissance démographique, surtout pendant les premières années de la domination ottomane, et sa population chrétienne atteint les 90 %⁸. Le travail et le commerce des fourrures donnent une impulsion particulière à son économie. Dès le milieu du XVe siècle apparaissent des témoignages concernant des quartiers de fourreurs⁹; au début du XVIe, il est question d'exportation de fourrures¹⁰, et au siècle suivant, *la ville était réputée pour ses fourreurs chrétiens, qui commerçaient essentiellement avec Constantinople mais allaient aussi, pour certains, jusqu'en Russie*¹¹.

L'expansion des négociants en fourrure de Kastoria et les activités qu'ils déployaient dans les Balkans, en Russie, en Europe centrale, à Pest¹², Vienne¹³, Leipzig, Constantinople¹⁴ ou Venise¹⁵ aux XVIIe et XVIIIe siècles, finirent par atteindre la France et l'Amérique¹⁶. Et comme le rapporte de manière significative Stojanovich, au XVIIIe siècle « s'était développé un triangle commercial dont l'un des sommets se trouvait à Constantinople, à Ioannina ou dans la communauté des fourreurs de Kastoria, le deuxième en Allemagne et le troisième à Nezhin, petite localité sise au nord-est de Kiev, voire même à Kiev ou à Moscou »¹⁷.

Les destinées de la ville ont livré à l'histoire une série de précieux témoignages de ce parcours original dans le temps: il s'agit des inscriptions¹⁸ de ses églises, inscriptions de fondation et inscriptions dédicatoires. C'est un matériel de transmission de la mémoire, qui permet tant l'analyse des données que la précision dans leur réception par la postérité.

Poursuivant avec précision le style expressif des inscriptions byzantines, celles de l'époque post-byzantine attestent l'érection, la rénovation ou la décoration murale des églises tout en reprenant les mêmes expressions¹⁹: *ἀνηγέρθη ἐκ βάθρων, ἀνεκαινίσθη, ἀνιστορήθη, ἐκαλλωπίσθη* (l'église a été édiflée de fond en comble, a été rénovée, a été historiée, a été embellie), et plus rarement celle de: *ἐξεικονίσθη εὐκόσμως, ἐκαλλωπίσθη* (elle a été illustrée avec art, a été embellie). Un certain conservatisme et le goût de la répétition font notamment du verbe *ἀνηγέρθη* (a été édiflé) un lieu commun des inscriptions, indépendamment de la réalité des choses: il est aussi employé pour signifier simplement la peinture d'une scène, comme dans l'église de la Présentation de la Vierge Tsetsapa, dans une inscription de 1613/1614: *Ἀνηγέρθη καὶ ἱστορήθη ἡ Δευτέρα παρουσία* (Le Jugement dernier a été « édiflé » et « historié »)²⁰.

Les motifs de la donation évoqués dans les inscriptions concernent la santé, le désir de commémoration et surtout le salut de l'âme des donateurs: *Μνήμη καὶ σωτηρία, ψυχῇν αἰωνίαν, μνημόσυνον* (mémoire et salut, âme éternelle,

6. Les registres turcs de timars, de capitation et de recensement de la population offrent de manière synoptique et analytique les informations concernées, citées ailleurs en détail (Drakopoulou 1997, p. 100-110).

7. Voir G. Konidaris, *Συνοπτική ἔκθεσις περὶ τῆς Ἀρχιεπισκοπῆς Ἀρχιδῶν*, *ΕΕΘΣΠΑ* 16 (1964-68), p. 289.

8. Au XVe siècle, sur un total de 48 villes des Balkans, Kastoria, se place par sa population au troisième rang; au XVIe, parmi les 88 villes, elle figure parmi les 10 plus importantes, et au XVIIIe, elle vient juste après Thessalonique et Veria, toujours du point de vue démographique (N. Todorov, *Η βαλκανική πόλη, 15ος-19ος αι. Κοινωνική-οικονομική και δημογραφική ανάπτυξη*, B' (trad. E. Avdela - G. Papageorgiou), Athènes 1986, p. 95).

9. M. Sokoloski, Le développement de quelques villes dans le sud des Balkans au XVe et XVIe siècles, *Balkanica* I (1970), p. 95.

10. J. Alexander, *Toward a History of Post-Byzantine Greece: The Ottoman Kanunnames for the Greek Lands circa 1500*, Athènes 1985, p. 222-223.

11. V. Dimitriadis, *Η Κεντρική και Δυτική Μακεδονία κατά τον Εβληματισμό*, Thessalonique 1973, p. 49, 171.

12. P. Tsamissis, *Η Καστοριά και τὰ μνημεῖα της*, Athènes 1949, p. 34-35.

13. Tsamissis, op.cit., p. 36-39.

14. Voir A. Vakalopoulos, *Οι δυτικομακεδόνες απόδημοι ἐπὶ Τουρκοκρατίας*, Thessalonique 1958, et K. Theocharidou, *Τὸ ἀρχοντικό τοῦ Μπασάρα στὴν Καστοριά καὶ ἡ ἐμπορική δραστηριότητά της οἰκονομικά*

στὸ ἀ' μισό τοῦ 19ου αἰῶνα, *Μακεδονικά* 19 (1979), p. 298-326.

15. Voir I. Veloudou, *Ἑλλήνων ὀρθοδόξων παροικία ἐν Βενετία*, Venise 1872, p. 183; M. Manoussakas - J. Skoulas, *Τὰ ληξιαρχικά βιβλία τῆς ἑλληνικῆς Ἀδελφότητος Βενετίας, Α': Πράξεις γάμων (1599-1815)*, Venise 1993, n° 374, 556, 672, 883, 1029, 1166, où des Kastoriens sont cités dans les Archives de la communauté grecque de Venise à partir de la moitié du XVIIe siècle.

16. Voir L.Th. Pouliopoulos, *Ιστορική εξέλιξη τῆς γουνοποιῆας καὶ οἱ ῥόλοι τῆς Καστοριάς*, Kastoria 1994; O. Deslondes, *Les fourreurs de Kastoria entre la Macédoine et l'Occident*, Paris 1997.

17. Tr. Stojanovich, *Ο κατακτητὴς ὀρθόδοξος Βαλκάνιος ἔμπορος, Η οικονομική δομὴ τῶν βαλκανικῶν χωρῶν στα χρόνια τῆς ὀθωμανικῆς κυριαρχίας 15-19 αι.* (éd. Sp. Asdrachas), Athènes 1979, p. 303.

18. Pour la publication des inscriptions byzantines de la ville de Kastoria, voir Drakopoulou 1997, p. 41-54, 77-97, 122-133. Pour la bibliographie de base, voir G. Christidis, *Αἱ ἐκκλησίαι τῆς Καστοριάς, Προγόνος ο Παλαμᾶς* 6 (1922), p. 128-132, 165-176, 277-281, 342-345, 388-392; A.K. Orlandos, *Βυζαντινὰ μνημεῖα Καστοριάς, ΑΒΜΕ Δ'* (1938); Tsamissis, op.cit. (n. 12).

19. Pour ces expressions voir Drakopoulou 1997, p. 142-144.

20. Christidis, op.cit., p. 169; Orlandos, op.cit., p. 170; Tsamissis, op.cit. (n. 12), p. 131.

commémoration) et *ὅπως εὐρῶσιν βοηθὸν τὸν ἅγιον ἐν ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως* (pour jouir de l'assistance du saint au jour du Jugement). L'espoir des donateurs et des dédicataires dans le souvenir et le salut éternels, fondé sur la conscience du don financier fait au divin et de la contrepartie escomptée, est une donnée qui se rencontre dans les inscriptions de l'époque byzantine la plus ancienne²¹ à la plus récente. Exemple caractéristique : celui d'un très vénérable et très noble archonte d'Elvasan qui, en 1725, se déclare dans l'inscription *πραγματεύς* (négociant) de profession et affirme avoir offert 6.400 aspres pour le salut de son âme et de son corps, et attendre de saint Nicolas qu'il les lui rende au centuple²². La contribution financière des donateurs et dédicateurs est signalée dans les inscriptions par les expressions *διὰ συνδρομῆς, κόπον, πόθον, μόχθον, ἐξόδον* (par sa contribution, sa peine, son désir, ses efforts, à ses frais), pendant tout le XVI^e et le XVII^e siècles, et par celle de *ἀναλώμασι* (à ses frais) au XVIII^e.

Dans les inscriptions byzantines en général et celles de Kastoria²³ en particulier, le fondateur est dit croyant, modeste, humble, suppliant, et rarement très noble, quand il appartient à une famille importante ; à l'époque qui nous occupe, le donateur est *ἐντιμότατος κύρ, ἐντιμότατος ἄρχων (κύρ), κύρ τιμιώτατος ἄρχων, ἄρχων κύρ, κύρ πανευγενέστατος καὶ ἐντιμότατος ἄρχων, εὐγενέστατος καὶ ἐκλαμπρότατος ἄρχων*. Le mot *κτητωρ*, habituel dans les inscriptions byzantines, est vraisemblablement cité dans une inscription

dédicatoire post-byzantine de Kastoria²⁴, tandis que celui de *κύρ* devient presque la règle à cette époque. Les femmes notables sont uniquement *τιμιώτατες*, même quand l'argent dédié est le leur. La «très honorable notable» Theologina qui apparaît dans une inscription de 1663 constitue un cas rare de femme donatrice dont l'époux vivant est simplement cité comme tel : *ὁ ἀνὴρ ἀντῆς*²⁵.

Les donations familiales offrent des cas intéressants de précision de détails concernant les souhaits des parents disparus, souhaits concrétisés par leurs enfants comme dans l'inscription des Saints-Apôtres²⁶ qui évoque la dernière volonté exprimée dans le testament du très honorable archonte, fils de papa-Manolis, accomplie par ses fils pour pérenniser son souvenir et assurer son salut. Des cas similaires sont cités dans d'autres inscriptions dédicatoires de familles aisées de Kastoria²⁷.

D'une manière générale, les donateurs des inscriptions post-byzantines choisissent d'être cités comme *ἐντιμότατοι, ἐκλαμπρότατοι καὶ εὐγενέστατοι ἄρχοντες*²⁸ (très honorables, très illustres et très nobles archontes), sans aucune trace de modestie ou d'humilité chrétienne, mais ni référence non plus à leur profession, qui semble ne pas avoir eu de part dans l'estime dont ils jouissaient au sein de la communauté. Ce sont en majorité des laïcs, puisque sur un total de 18 offrandes votives accompagnées d'inscriptions, 16 leur sont dues, soit environ 90 % ; une petite donation mineure est le fait d'une famille d'ecclésiastiques²⁹ et une autre, de

21. A. Avraméa, *Η χορηγία κατά τους πρωτοβυζαντινούς χρόνους, 15ο Συμπόσιο βυζαντινῆς καὶ μεταβυζαντινῆς αρχαιολογίας καὶ τέχνης*. Πρόγραμμα καὶ περιλήψεις εισηγήσεων καὶ ανακοινώσεων, Athènes 1995, p. 11.

22. P.L. Vokotopoulos, *Ἐπιγραφικά Σύμμεκτα ἀπὸ τὴν Ἀλβανία, Τιμητικός τόμος «Φηγός» για τον καθηγητὴ Σωτῆρη Δάκαρη*, Ioannina 1994, p. 394-395.

23. Voir Drakopoulou 1997, p. 142.

24. Saint-Nicolas (quartier des Saints-Anargyres), milieu du XVII^e siècle, dans la conque de la prothèse du naos (G. Golobias, *Ανέκδοτες επιγραφές καὶ συσχετισμοὶ τοιχογραφικῶν συνόλων Καστοριάς, Ιστοριογεωγραφικά 2* (1988), p. 65).

25. Saint-Nicolas (quartier du Saint-Thomas) voir Christidis, op.cit. (n. 18), p. 172 ; Orlandos, op.cit. (n. 18), p. 159 ; Tsamissis, op.cit. (n. 12), p. 136. Dans d'autres cas où sont mentionnées des femmes donatrices (Vierge Mouzeviki), l'époux est décédé.

26. Saints-Apôtres, 1547 (Christidis, op.cit. (n. 18), p. 174 ; Orlandos, op.cit. (n. 18), p. 162 ; Tsamissis, op.cit. (n. 12), p. 127 ; G. Gounaris, *Οἱ τοιχογραφίες τῶν Ἁγίων Ἀποστόλων καὶ τῆς Παναγίας Ρασιώτισσας στὴν Καστοριά*, Thessalonique 1980, p. 22 ; G. Golobias, *Η κτητορικὴ επιγραφὴ τοῦ ναοῦ τῶν Ἁγίων Ἀποστόλων Καστοριάς καὶ ο ὡζογράφος*

φος Ονούφριος, *Μακεδονικά 23* (1983), p. 331-343).

27. Vierge Rassiottissa, 1552/1553, voir Christidis, op.cit. (n. 18), p. 172 ; Orlandos, op.cit. (n. 18), p. 159 ; Tsamissis, op.cit. (n. 12), p. 129 ; Gounaris, op.cit., p. 106-107. Saint-Jean le Théologien, 1552, voir Christidis, op.cit. (n. 18), p. 280 ; Orlandos, op.cit. (n. 18), p. 188 ; G. Gounaris, *Η Παναγία Μανρωτίσσα τῆς Καστοριάς*, Thessalonique 1981, p. 38-39.

28. Saint-Nicolas (quartier Mitropoleos), 1593, voir Christidis, op.cit. (n. 18), p. 279 ; Orlandos, op.cit. (n. 18), p. 183 ; Tsamissis, op.cit. (n. 12), p. 129. Saint-Nicolas (quartier Mitropoleos), 1656, voir Golobias, op.cit., p. 76. Vierge Ekonomou (de l'archonte Apostolakis), 1605/1606, voir Christidis, op.cit. (n. 18), p. 278, n° 35 ; Orlandos, op.cit. (n. 18), p. 172-173 ; Tsamissis, op.cit. (n. 12), p. 130. Saint-Démètre (quartier Eleoussas), 1608/1609, voir Christidis, op.cit. (n. 18), p. 175 ; Orlandos, op.cit. (n. 18), p. 182 ; Tsamissis, op.cit. (n. 12), p. 131. Saints-Taxiarques (quartier Apozari), 1622, voir Christidis, op.cit. (n. 18), p. 168 ; Orlandos, op.cit. (n. 18), p. 171 ; Tsamissis, op.cit. (n. 12), p. 132. Saint-Nicolas (quartier Eleoussas), 1630, voir Christidis, op.cit. (n. 18), p. 175 ; Orlandos, op.cit. (n. 18), p. 163 ; Tsamissis, op.cit. (n. 12), p. 133. Vierge (quartier des Saints-Anargyres), 1657, voir Christidis, op.cit. (n. 18), p. 277-278 ; Orlandos, op.cit. (n. 18), p. 167.

29. Vierge (quartier des Saints-Anargyres), 1657, op.cit.

deux moniales et d'un hiéromoine (moine prêtre)³⁰. L'absence de donations provenant de prêtres est à noter. De même que font totalement défaut les patronages du haut clergé de la ville. Le phénomène est vraisemblablement lié à l'essor économique des habitants qui s'adonnaient au commerce des fourrures.

Dans le reste de l'espace macédonien, épirote et thessalien sous domination ottomane – où se trouvent, ne l'oublions pas, les monastères du Mont Athos et des Météores – jusqu'à la fin du XVI^e siècle environ, se rencontrent des patronages de patriarches, métropolitains et prélats assez nombreux, comparés à ceux des archontes laïcs. Aux siècles suivants, XVII^e et XVIII^e, le nombre de ces derniers, donateurs locaux, croît de manière spectaculaire, surtout dans les endroits où se développent les centres urbains³¹.

La plupart des inscriptions post-byzantines de Kastoria indiquent le nom des dédicateurs, et cela se vérifie bien plus encore pour les dédicateurs d'icônes portatives et d'objets sacrés, dont le nombre est substantiel à Kastoria : la grande majorité des icônes post-byzantines, notamment sur les iconostases, portent le nom de leurs dédicateurs³². Cette insistance à faire inscrire leur nom, voire même à dicter des instructions aux artisans, est à mettre en rapport avec le désir des dédicateurs d'être immédiatement reconnus comme étant les donateurs de l'objet. Ce désir est du même ordre que celui d'entendre citer leur nom dans les messes qu'ils ont payées³³.

Cette démarche de donation au divin, qui vise à réaliser la double attente du donateur – se garantir la vie éternelle et

être reconnu parmi ses semblables mortels –, n'aurait pu aboutir sans le truchement de l'artiste, célèbre ou anonyme. Ces artistes qui, entre le début du XVI^e siècle et celui du XVIII^e, peignirent à Kastoria 21 ensembles muraux où se sont conservées des inscriptions dédicatoires, n'ont signé que dans 5 cas³⁴ ; à Veria³⁵, sur 51 ensembles de peintures murales des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles qui nous ont transmis 21 inscriptions de fondateurs, aucun nom de peintre n'est cité. Les commanditaires de la décoration murale des églises du XVI^e siècle à Kastoria semblent être au courant de l'existence de peintres de valeur dans la région, tels Frangos Katelanos³⁶ et Onouphrios³⁷, qu'ils invitent dans leur ville. On peut supposer que les élégantes figures exécutées par Onouphrios, archiprêtre de Neokastra, à l'église des Saints Apôtres, avaient séduit les gens de Kastoria, puisqu'ils l'avaient convié à peindre encore un ensemble mural dans leur ville³⁸.

Les deux peintres précités mettent en œuvre un art cultivé dans les centres urbains, qui se met au service des grands monastères ou institutions importantes, c'est-à-dire des citadins ou prélats aisés et instruits³⁹.

Au cours du même siècle, les gens de Kastoria invitent Eustathe⁴⁰, fils d'Iakovou, protonotaire à Arta, originaire de la Grèce du Nord-Ouest, à venir peindre la chapelle de la Mavriotissa.

Vers la même époque font leur apparition dans l'espace macédonien des groupes familiaux venus de Grammosta ou de Linotopi⁴¹, peintres dont nous connaissons le prénom et auxquels peut être attribué un certain nombre de fresques à

30. Présentation de la Vierge Tssetsapa, 1613/1614 voir Christidis, op.cit. (n. 18), p. 169 ; Orlandos, op.cit. (n. 18), p. 170 ; Tsamissis, op.cit. (n. 12), p. 131.

31. Par exemple, les inscriptions d'Épire, surtout du XVIII^e siècle, nous informent sur le grand nombre de donateurs commerçants voir D. Konstantios, *Χορηγία και τέχνη στην Ήπειρο την περίοδο της ύστερης τουρκοκρατίας*, ΔΧΑΕ Κ' (1998), p. 409-415.

32. Voir Tsamissis, op.cit. (n. 12), et Golobias, op.cit. (n. 22).

33. Duby, op.cit. (n. 2), p. 97 ff.

34. Il s'agit d'Onouphrios, Eustathios Iakovou, Ioannis (avec Ilias), Nikolaos de Linotopi et David de Selinitsa (voir M. Chatzidakis, *Έλληνες ζωγράφοι μετά την Άλωση (1450-1830)*, 1, Athènes 1987 ; M. Chatzidakis - E. Drakopoulou, *Έλληνες ζωγράφοι μετά την Άλωση (1450-1830)*, 2, Athènes 1997 à l'entrée correspondante, où l'on trouvera une bibliographie) dans les églises des Saints Apôtres, de Saint Jean le Théologien, des Saints Taxiarches d'Apozari, de Saint Nicolas Eleoussas et de Saint Jean Prodrome d'Apozari. Voir op.cit., n. 26 et 27. Pour l'église de Saint Jean Prodrome d'Apozari voir Christidis, op.cit. (n. 18), p. 167-168 ; Orlandos, op.cit. (n. 18), p. 176-177 ; Tsamissis, op.cit. (n. 12), p. 139.

35. Th. Papazotos, *Η Βέροια καί οι ναοί της (11ος-18ος αι.)*. *Ιστορική*

καί αρχαιολογική σπουδή των μνημείων της πόλης, Athènes 1994, p. 90-160.

36. Eglise de la Vierge Rasiotissa voir Gounaris, op.cit. (n. 26).

37. M. Garidis, *La peinture murale dans le monde orthodoxe après la chute de Byzance, 1450-1600. 1. Dans les pays sous domination étrangère*, Athènes 1989, p. 199-213, 359-361. Chatzidakis - Drakopoulou, op.cit., p. 256-258.

38. Saints-Anargyres Gymnasiou, vers 1550, Golobias, op.cit. (n. 24), p. 354.

39. M. Chatzidakis, *Η τέχνη κατά την ύστερη βυζαντινή εποχή, Μακεδονία. 4.000 χρόνια ελληνικής ιστορίας και πολιτισμού* (éd. M. Sakellariou), Athènes 1982, p. 418.

40. Voir Chatzidakis, op.cit. (n. 34), p. 286 ; Gounaris, op.cit. (n. 27), p. 37 ff.

41. A. Tourta, *Οι ναοί του Αγίου Νικολάου στη Βίτσα και του Αγίου Μηνά στο Μονοδένδρι. Προσέγγιση στο έργο των ζωγράφων από το Λινότοπι*, Athènes 1991. Pour l'étude des inscriptions des peintres de Linotopi, voir K. Giakoumis, *Κριτική έκδοση επιγραφών συνεργείων από το Λινότοπι στις περιφέρειες της ορθόδοξης Εκκλησίας της Αλβανίας*, ΔΧΑΕ ΚΑ' (2000), p. 249-265. Voir A. Tourta, *Εικόνες ζωγρά-*

Kastoria et ailleurs. Ces peintres rustiques dispensent un art simpliste dans son dessin et ses couleurs, et assez populaire, étant donné leur origine rurale⁴². Ioannis et Ilias⁴³ sont à l'œuvre en 1622 dans la ville de Kastoria. Nikolaos⁴⁴, natif de Linotopi mais ayant fait le voyage de Constantinople, comme il le note en 1664 avec fierté dans l'église du Saint-Nicolas Eléoussis, peint cette même église en 1638/1639⁴⁵ et semble avoir aussi travaillé dans l'église de Aghios Zacharias à Grammos⁴⁶. Nous constatons que pendant tout le XVII^e siècle sont invités à venir peindre dans la ville uniquement des artistes, connus ou anonymes, représentatifs de la manière de Linotopi ou d'un style apparenté⁴⁷. Entre 1654 et 1663, 8 églises de la ville⁴⁸, toutes des édifices anciens qui avaient subi des dégâts, sont décorées par un groupe de peintres qui ne se différencient pas essentiellement de ceux de Linotopi et accusent avec eux de nombreuses similitudes stylistiques⁴⁹. A cette époque là, quand la peinture en Macédoine est dominée par ces peintres venus de régions non urbaines dont l'art génère une tradition autochtone, d'origine rurale, les gens de Kastoria optent pour ces peintres locaux au sens large.

Au XVIII^e siècle, le peintre érudit David⁵⁰, qui, au Mont Athos, dans le fresque de Ainoi à Koukouzélissa, a démontré une remarquable originalité. Par la suite, en 1727 à Kastoria, dans l'église du Saint-Jean-Prodrome et aux frais de l'ensemble des paroissiens⁵¹, il fait preuve aux frais, d'une précision réaliste et d'une audace particulièrement remarquée dans les scènes de damnés, option que, manifestement, il n'aurait pas adoptée au Mont Athos.

Les archontes de Kastoria, à part la fondation et la décoration des églises, sont soucieux d'assurer la fortune et donc la viabilité des églises, de même que la subsistance des prêtres. La consécration de biens matériels à l'église est enregistrée dans l'inscription votive et constitue une sorte de contrat, garanti par le fait qu'il est consigné dans l'espace sacré de l'église. Cette sorte d'enregistrement s'accompagne de l'espoir, nourri par les donateurs, de voir quiconque contestera leur donation se rendre passible du châtement divin⁵².

La famille Ghinis (Γκίνης) apparaît dans l'église de la Vierge Eleoussa – comme nous l'apprend une longue inscription de 1551⁵³, aujourd'hui perdue, provenant de l'église située dans le quartier homonyme de la ville –, dans un texte intéressant selon lequel le très honorable archonte qui a rénové l'église et l'a fait orner de fresques murales pour honorer le souvenir de ses parents se présente avec son cousin et d'autres membres de la famille, consacrant à l'église des maisons, des domaines, des vignes et des moulins. Cette même inscription inventorie la fortune mobilière de l'église ainsi que le mode de répartition des revenus issus du patrimoine des donateurs, dans le souci de ménager les fonds nécessaires à l'organisation du banquet annuel lors de la fête de l'église, mais aussi à l'achat de cire, d'huile et d'encens, sans oublier un solde pour le prêtre. Cette inscription rappelle la manière dont Constantin Monomaque veilla au confort de Sainte-Sophie⁵⁴. La mention détaillée des biens immeubles consacrés à l'église n'est pas rare, y compris dans des inscriptions plus anciennes⁵⁵, et se rencontre aussi dans d'autres églises de Kastoria, comme la Vierge du quartier

φων από το Λινότοπι (16ος-17ος αι.). Νέα στοιχεία και διαπιστώσεις για τη δραστηριότητά τους, ΔΧΑΕ ΚΒ' (2001), p. 341-355 avec la bibliographie récente.

42. Chatzidakis, op.cit. (n. 39), p. 420.

43. Voir M. Païssidou, *Οι τοιχογραφίες του 17ου αιώνα στους ναούς της Καστοριάς. Συμβολή στη μελέτη της μνημειακής ζωγραφικής της δυτικής Μακεδονίας*, Athènes 2002, p. 279-280. Voir Chatzidakis, *Έλληνες ζωγράφοι* (n. 34), p. 299, 325.

44. Voir n. 40. Voir aussi Chatzidakis - Drakopoulou, op.cit. (n. 34), p. 237.

45. Païssidou, op.cit., p. 293.

46. M. Michailidis, 'Ο ναός του 'Αγίου Ζαχαρία Καστοριάς, *ΑΔελτ* 22 (1967) Meletai, p. 77-86.

47. Païssidou, op.cit. (n. 43), p. 283-285. Ils peignent la Vierge Tssetsapa, la Vierge et le Saint-Nicolas du quartier des Saints-Anargyres, la Vierge Mouzeviki et les Saints-Taxiarques Gymnasiou.

48. Saint-Nicolas de l'archonte Kyritsis, Vierge Koubelidiki, Saint-Nicolas Magaliou, Vierge des Saints-Anargyres, Saint-Georges Mouzeviki, Saint-Nicolas Theologinas, Saint-Georges Politias et Saint-Georges

du Mont à l'extérieur.

49. Païssidou, op.cit. (n. 43), p. 331-332.

50. Voir Chatzidakis, *Έλληνες ζωγράφοι* (n. 34), p. 235-237.

51. Christidis, op.cit. (n. 18), p. 167-168 ; Orlandos, op.cit. (n. 18), p. 176-177 ; Tsamissis, op.cit. (n. 12), p. 130.

52. *Εἴ τις γένῃ ἐνάντιος ἢ ἀπὸ τὴν κληρονομίαν μας ἢ ξένος ἀποξενώσει ἀπὸ τὰ ἄνωθεν, ἔστω ἀφορισμένος παρὰ θεοῦ ἐπικατάρατος καὶ τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τὰς ἀρὰς τῶν 318 θεοφόρων πατέρων, Ὑπεραγίας Θεοτόκου καὶ πάντων τῶν ἁγίων Ἀμήν* (Vierge Eleoussa, voir la note suiv.).

53. Christidis, op.cit. (n. 18), p. 175 ; Orlandos, op.cit. (n. 18), p. 181 ; Tsamissis, op.cit. (n. 12), p. 128-129.

54. Voir N. Oikonomidès, *Η χορηγία στη μέση βυζαντινή περίοδο, Δέκατο Πέμπτο Συμπόσιο βυζαντινής και μεταβυζαντινής αρχαιολογίας και τέχνης. Πρόγραμμα και περιλήψεις εισηγήσεων και ανακοινώσεων*, Athènes 1995, p. 52.

55. Pour une inscription similaire avec une dédicace de biens mobiliers, voir A. Philippidis-Braat, *Inscriptions du IX^e au XV^e siècle, TM* 9 (1985), p. 314-315, n° 57 et p. 337, n° 76 (1367/1368).

des Saints Anargyres (1634)⁵⁶, avec des dons en numéraire et en vignes, ou la Vierge Mouzeviki⁵⁷, où un vignoble est consacré à l'église pour perpétuer le souvenir des parents de la donatrice et 1.000 aspres sont offerts, assortis de la demande de travaux de réparation de l'édifice. Il est également disposé que 100 aspres seront donnés chaque année au prêtre de l'église pour qu'il commémore la donatrice.

En dehors du patronage individuel ou familial⁵⁸, se rencontre aussi le cas du patronage collectif, qui apparaît dès l'époque byzantine⁵⁹ et se manifeste dans les inscriptions de Kastoria comme donation des *ἐπιλοίπων ἀρχόντων*⁶⁰ (des archontes défunts) ou *διὰ συνδρομῆς καὶ δαπάνης πάντων ἐν αὐτῇ διατριβόντων εὐσεβῶν καὶ φιλοχρίστων χριστιανῶν*⁶¹ (par la contribution et aux frais de tous les chrétiens pieux et amis du Christ qui ont fréquenté l'église) : ainsi à Saint-Jean-Prodrome où, alors que la donation initiale pour la fondation de l'église a été faite en 1701 par Ralis Mouselimis⁶², le narthex est décoré de fresques de David⁶³ 26 ans plus tard, grâce à l'ensemble des archontes et des marguilliers de l'église⁶⁴.

Les patronages collectifs font partie des activités des paroisses et des communes de chrétiens. A Kastoria comme dans les autres régions sous domination ottomane, l'administration communale était aux mains de quelques familles qui constituaient une sorte d'aristocratie, et les archiprêtres jouaient un rôle de premier plan dans l'autoadministration. Les paroisses étaient des unités autoadministrées qui, exploitant à l'instar des communes les marges d'action que

leur concédait l'Administration turque, développaient une action philanthropique et éducative⁶⁵.

Nous connaissons une combinaison de donation collective pour la fondation d'une église et d'une école avec la décision des habitants de la ville de construire, en 1711, leur *École grecque* : payant chacun 5 aslans par an, ils la firent dresser « en dessous de Saint-Nicolas Petritis », dans le quartier de Dragotas. Ils s'engagèrent d'ailleurs à ne pas abandonner le quartier Dragotas⁶⁶, quoi qu'il arrive. Dimitrios Kyritzis, riche habitant de la ville de Kastoria, fournit les fonds nécessaires à l'achat du terrain et à la construction du bâtiment, et fonda également l'église de Saint Nicolas, à en croire l'inscription dédicatoire : *διὰ συνδρομῆς κόπον τε μόχθου / καὶ ἐξόδου τοῦ εὐγενεστάτου καὶ ἐκλαμπροτάτου ἀρχο- (ντος) Κυρίτζη Δημήτρη*⁶⁷ (grâce à la contribution, à la peine et aux efforts, et aux frais du très noble et très illustre archonte Dimitrios Kyritzis). Son fils, Georges Kyritzis⁶⁸, riche négociant dont les activités se ramifiaient jusqu'à Smyrne, Ioannina, Corfou, Venise et ailleurs, soutint financièrement l'école et en fit un *Ἑλληνικὸν Φροντιστήριον*, une école destinée aux études supérieures en théologie⁶⁹. A partir de 1720, quand les conditions de vie en Macédoine et à Constantinople sous domination ottomane s'aggravèrent pour les sujets grecs, et jusqu'en 1840 environ, les actions de patronage ne concentrèrent davantage, à Kastoria, sur les œuvres philanthropiques et sur l'enseignement que sur les édifices de culte⁷⁰.

Dans le courant des trois dernières décennies du XVIIe

56. Vierge (quartier Saints-Anargyres), 1634, voir Christidis, op.cit. (n. 18), p. 277 ; Orlandos, op.cit. (n. 18), p. 167 ; Tsamissis, op.cit. (n. 12), p. 132.

57. Vierge Mouzeviki, 1654, voir Christidis, op.cit. (n. 18), p. 173 ; Orlandos, op.cit. (n. 12), p. 160 ; Tsamissis, op.cit. (n. 12), p. 135.

58. S. Asdrachas, « Διὰ συνδρομῆς καὶ δαπάνης », οι φυσιογνωμίες της χορηγίας τον ιη' αιώνα, *Δέκατο Πέμπτο Συμπόσιο βυζαντινῆς καὶ μεταβυζαντινῆς αρχαιολογίας καὶ τέχνης*, Πρώγραμμα καὶ περιλήψεις εισηγήσεων καὶ ανακοινώσεων, Athènes 1995, p. 14.

59. S. Kalopissi-Verti, Η χορηγία στο Βυζάντιο κατά την υστεροβυζαντινή περίοδο καὶ ο ρόλος της στη διαμόρφωση της τέχνης, *Δέκατο Πέμπτο Συμπόσιο βυζαντινῆς καὶ μεταβυζαντινῆς αρχαιολογίας καὶ τέχνης*, Πρώγραμμα καὶ περιλήψεις εισηγήσεων καὶ ανακοινώσεων, Athènes 1995, p. 32-33.

60. Vierge (quartier des Saints-Anargyres). Voir n. 29.

61. Saint-Jean-Prodrome Apozari. Voir n. 33.

62. La famille de Ralis Mouselimis dont est issu, au début du XVIIIe siècle, le patriarche Dionysios, et Giorgakis Mouselimis étaient des personnages importants en Moldavie, au point que l'opulent prince Georgios Doukas donne sa fille à ce dernier (voir A Camariano-Cioran,

Contributions à l'histoire des relations gréco-roumaines, L'Épire et les pays roumaines, Jannina 1984, p. 37 et passim).

63. Voir n. 49.

64. *καὶ πάντων τῶν ἀρχόντων καὶ ἐπιτρόπων*, 1701, voir Orlandos, op.cit. (n. 12), p. 176-177 ; 1727, voir Christidis, op.cit. (n. 18), p. 167-168 ; Tsamissis, op.cit. (n. 12), p. 139.

65. N. Svoronos, Η Μακεδονία κατά τους νεώτερους χρόνους. Διοικητικές, κοινωνικές καὶ οικονομικές εξελίξεις, *Μακεδονία* (n. 39), p. 364-365.

66. *μὴ ἀφήνοντας μοναχὸς ὁ Δραγωγᾶς μαχαλᾶς*.

67. Saint-Nicolas Kyritsis, 1654, voir Christidis, op.cit. (n. 18), p. 170 ; Orlandos, op.cit. (n. 18), p. 168-169 ; Tsamissis, op.cit. (n. 12), p. 134.

68. Voir K. Mertzios, *Μνημεῖα μακεδονικῆς ἱστορίας*, Thessalonique 1947, p. 208-266, 467-471. L'archonte Kyritzis est également cité dans un document ecclésiastique de Kastoria (Ph. Vaphidis, Κῶδιξ Ἱερᾶς Μητροπόλεως Καστορίας, *Εκκλησιαστικὴ Αλήθεια* Κ' (1900), p. 124-125), et sur une icône portative découverte au monastère du Sinaï (Orlandos, op.cit. (n. 18), p. 169, n° 1).

69. Voir Mertzios, op.cit.

70. Voir Tsamissis, op.cit. (n. 12), *passim*.

siècle, la correspondance des Kastoriens de Constantinople, adressée *τοῖς πανευλαβεστάτοις ἱερεῦσι, τοῖς τιμιωτάτοις, ευγενεστάτοις καὶ χρησιμωτάτοις ἄρχουσι καὶ προσφιλεστάτοις συμπατριώταις* (aux très pieux ecclésiastiques, aux très honorables, très nobles et très utiles archontes et aux très chers compatriotes) qui se trouvaient à Kastoria met en évidence, en 1682, le besoin de fonder une école dans cette ville et manifeste l'espoir d'un patronage de Manolakis de Kastoria⁷¹, chef de la corporation des fourreurs à Constantinople. Nous savons qu'à la même époque, les jeunes gens de Kastoria allaient poursuivre leurs études à Siatista puis à Venise, grâce à des bourses⁷², et revenaient ensuite dans leur pays natal pour y enseigner⁷³. Il est vraisemblable que cette époque coïncide avec l'apparition, chez les habitants de Kastoria, d'un intérêt certain pour la fondation, enfin, d'une école dans la ville. Nous ignorons si Manolakis répondit aux sollicitations de ses compatriotes. Cependant, la mention que fait Anastasios Michail⁷⁴, dans une lettre de 1708, d'une école à Kastoria prouve que celle-ci existait, avec le soutien ou non de Manolakis. Il s'agit sans doute de l'école de la commune fondée après 1682 et connue par la suite sous l'appellation d'École grecque⁷⁵.

En 1705, Georges Kastriotis, grand comis de Hongrovalachie, fonda à Kastoria une école des Saintes Écritures⁷⁶, répondant probablement aux exhortations de Dosithéos de Jérusalem⁷⁷ et de Chrysanthos Notaras⁷⁸, très liés à la cour de Valachie. N'oublions pas non plus que Dionysios, alors métropolite de Kastoria, était leur ami et camarade d'études⁷⁹.

On peut s'étonner que ces archontes distingués qui, indivi-

duellement ou en famille, constituent un capital considérable pour le développement de la ville, n'aient pas eu le désir d'être représentés par la peinture, conformément à la longue tradition de Kastoria byzantine, mais aussi à la pratique suivie à l'époque post-byzantine dans d'autres régions⁸⁰.

La tradition byzantine de représentation des fondateurs⁸¹ dans les églises est inhérente à la mentalité de l'ensemble des donateurs. A Agrafta par exemple, au XVIIIe siècle, la moitié des monuments décorés comportent des représentations de leurs fondateurs⁸². Cette habitude n'a pas pénétré l'esprit du patronage dans la Kastoria post-byzantine⁸³. D'une manière générale, la représentation des fondateurs relève à Byzance d'un esprit qui est au départ celui des empereurs, puis des grands dignitaires, des prélats en vue, des higoumènes de grands monastères, voire même de protagonistes d'exploits militaires. A l'époque qui nous occupe, à Kastoria, le patronage est le propre de laïcs plus ou moins fortunés, qui ne sont pas habités par le souci de réaliser des œuvres de grand art, mais par celui de ménager la survie et le progrès de la cité et par le désir de reconnaissance personnelle dans ce milieu précis.

Le milieu de la ville de Kastoria, dans le cadre des évolutions qui marquent l'hellénisme sous domination ottomane entre le XVIe et le XVIIIe siècles, se signale par la stabilité, la menace et la tolérance du pouvoir turc, qui conduisent au renforcement du sentiment religieux et au rassemblement autour de l'Église orthodoxe et de ses représentants, ainsi qu'à l'essor d'une classe dynamique d'archontes et de commerçants qui, par leurs donations, ont influé de manière décisive sur les destinées de la ville.

71. Voir G.P. Kournoutos, *Σχολεία τῆς τουρκοκρατούμενης Καστορίας, Γέρας Α. Κεραμοπούλλου*, Athènes 1953, p. 428-429. Voir aussi B. Fonkitch, *Τό πατριαρχικό έγγραφο γιά τήν ίδρυση τῆς Σχολῆς τοῦ Μανολάκη Καστοριανοῦ καί τό ἀντίγραφο τῆς Πετροῦπολης, Θησαυρίσματα* 26 (1996), p. 309-316.

72. Sur les Kastoriens à Venise, voir Manoussakas - Skoulas, op.cit. (n. 14), n° 374, 556, 672, 707, 833, 1029, 1166, où ils sont mentionnés dans les livres de la communauté grecque de Venise à partir de la seconde moitié du XVIIe siècle.

73. Kournoutos, op.cit., p. 433-434.

74. Anastasios Michail Naousaios, *Περὶ ἡγεμῶν Πυκτῆτιον*, 1708 ; voir aussi Kournoutos, op.cit.

75. Voir aussi Tsamissis, op.cit. (n. 128), p. 183 ff.

76. Kournoutos, op.cit. (n. 71), p. 436, 438.

77. Voir D. Apostolopoulos - P.D. Michailaris, *Η Νομική Συναγωγή του Δοσιθέου. Μια πηγή και ένα τεκμήριο*, Α', Athènes 1987, passim.

78. P. Stathi, *Χρύσανθος Νοταράς Πατριάρχης Ιεροσολύμων*, Athènes 1999, passim.

79. Stathi, op.cit., p. 215-222.

80. Voir Konstantios, op.cit. (n. 31), p. 409-415 ; Papazotos, op.cit. (n. 35), p. 230-232. K. Mylopotamitaki, Παρατηρήσεις στις τοιχογραφημένες παραστάσεις των κτητόρων- αφιερωτών της Κρήτης, *Ελλαπινή. Τόμος τιμητικός για τον καθηγητή Νικόλαο Πλάτωνα*, Ηράκλειον 1987, p. 139-150. J. Christoforaki, Χορηγικές μαρτυρίες στους ναούς της μεσαιωνικής Ρόδου (1245-1522), *Ρόδος 2.400 χρόνια. Η πόλη της Ρόδου από την ίδρυσή της μέχρι την κατάληψη από τους Τούρκους (1523)*, Actes, B', Athènes 2000, p. 449-464.

81. Voir Babić, op.cit. (n. 3) ; Kalopissi-Verti, op.cit. (n. 3) ; S. Tomeković-Reggiani, Portraits et structures sociales au XIIe siècle. Un aspect du problème : Le portrait laïque, *Actes du XVIe CIEB*, Athènes 1981, II, B, p. 823-836.

82. St. Sdrolia, Απεικονίσεις δωρητών στα μνημεία των Αγράφων, *Αρχαιολογία* 34 (mars 1990), p. 100.

83. A notre connaissance, il n'existe qu'une seule exception de représentation de fondateur du XVIIIe siècle, dans l'église du Taxiarque du quartier Economou (voir J. Sissiou, *Καστοριανά μνημεία. Καταγραφή των βυζαντινών και νεώτερων εκκλησιαστικών και λαϊκών μνημείων της Καστορίας*, Athènes 1995, p. 33, fig. 45).

Ευγενία Δρακοπούλου

ΟΙ «ΕΝΤΙΜΩΤΑΤΟΙ ΑΡΧΟΝΤΕΣ» ΚΑΙ ΑΦΙΕΡΩΤΕΣ ΣΤΗ ΜΕΤΑΒΥΖΑΝΤΙΝΗ ΚΑΣΤΟΡΙΑ

Μια αναφορά στο κοινωνικό και πολιτισμικό περιβάλλον της Καστοριάς από το 16ο έως το 18ο αιώνα αποτελεί συνέχεια του πολύχρονου διαλόγου που είχαμε με τον πρόωρα χαμένο καθηγητή Νίκο Οικονομίδη για τη βυζαντινή Καστοριά, στα χρόνια της προετοιμασίας της διδακτορικής διατριβής μου, αλλά και αργότερα, στο Εθνικό Ίδρυμα Ερευνών, με αφορμή την καταγραφή βυζαντινών επιγραφών της Μακεδονίας.

Η πόλη της Καστοριάς από τα βυζαντινά χρόνια έως το 19ο αιώνα παρουσιάζει μια πλούσια πολιτισμική πορεία μέσα στο χρόνο, άρρηκτα δεμένη με τις δωρεές των τοπικών αρχόντων. Σε ένα ξεχωριστό φυσικό περιβάλλον ανθίζει παράλληλα ο πολιτισμός, όπως καταδεικνύουν τα αρχιτεκτονικά μνημεία, οι ζωγραφικές διακοσμήσεις των ναών, τα αρχοντικά και τα σχολεία. Οι μεταβυζαντινές κτητορικές και αφιερωτικές επιγραφές των εκκλησιών της πόλης αποτελούν πολύτιμες μαρτυρίες για τις ατομικές και οικογενειακές δωρεές των εντιμωτάτων, ευγενεστάτων και εκλαμπροτάτων αρχόν-

των. Πρόκειται για ανεγέρσεις και διακοσμήσεις εκκλησιών από φημισμένους αλλά και ντόπιους ζωγράφους, για αφιερώσεις κτημάτων και χρημάτων για την εξασφάλιση της βιωσιμότητας των ναών και των ιερέων τους στην τουρκοκρατούμενη πόλη. Οι συλλογικές επίσης χορηγίες δηλώνουν το ενδιαφέρον αλλά και τη δυνατότητα κοινοτήτων και ενοριών να αναπτύξουν φιλανθρωπική και εκπαιδευτική δραστηριότητα.

Γενικά το περιβάλλον της πόλης της Καστοριάς στο πλαίσιο των εξελίξεων του τουρκοκρατούμενου Ελληνισμού μεταξύ 16ου και 18ου αιώνα σηματοδοτείται από τη σταθερότητα, την απειλή και την ανοχή της τουρκικής εξουσίας, που οδηγεί στην ενίσχυση του θρησκευτικού συναισθήματος και στη συσπείρωση γύρω από την ορθόδοξη Εκκλησία και τους φορείς της, καθώς και στην ανάπτυξη μιας δυναμικής τάξης αρχόντων και εμπόρων, που με τις δωρεές τους επηρέασαν καθοριστικά τις τύχες της πόλης.